

## Représentations de l'âme et des émotions dans l'Antiquité

Quelles sont les relations que les Anciens établissaient entre corps et âme ? Comment concevaient-ils l'intériorité ? Et comment ces conceptions interagissent avec la représentation des dieux et leur prétendu anthropomorphisme ? C'est pour répondre à ces questions que nous allons étudier, au cours des séances, une émotion déterminée (la colère, le désir, la peur...) à travers l'analyse de plusieurs genres de textes : poétiques (Homère, les lyriques et les tragiques), philosophiques (Platon et Aristote, notamment), médicaux (Hippocrate et Galien). Nous essaierons ainsi de décrypter le code d'expression des émotions, de comprendre les représentations de l'âme dont cette expression relève et de reconstituer les rituels qui l'encadrent. Nous allons ainsi appréhender ce qu'Aristote définit comme « l'âme qui n'existe pas indépendamment de la matière (*Métaphysique*, 1026a : *περὶ ψυχῆς... ὅση μὴ ἄνευ τῆς ὕλης ἐστίν*), pour déconstruire le postulat de l'opposition entre corps et âme<sup>1</sup> que nous aurions héritée des Anciens. Car que peut bien être, chez l'homme, la « matière de l'âme » à laquelle fait allusion le Stagirite si ce n'est les organes du corps et les fluides corporels ? Ce sont les organes et les humeurs qui déterminent l'état d'âme des individus, comme le montre, par exemple, une émotion telle que la colère, dont l'origine serait le bouillonnement du sang qui circule à l'intérieur du cœur. C'est en effet à travers les organes que parviennent les sensations, *aisthéseis*, conçues comme des mouvements<sup>2</sup> qui, encore dans les organes, produisent toute la palette de ce que nous appelons « émotions », mais qui pour les Latins étaient des « affects » *adfectus* ou des « perturbations », *perturbationes*<sup>3</sup>, et pour les Grecs des « passions » *páthē*, voire des maladies, *pathémata*. C'est par ce nom qu'Aristote désigne, dans la *Poétique*, la pitié (*éleos*) et la peur (*phóbos*) par lesquelles s'opère la purification, *kátharsis*, terme par ailleurs employé pour désigner l'élimination des humeurs. Ainsi, une étude anthropologique de l'âme passe forcément par l'examen des représentations du corps et de ses humeurs.

---

<sup>1</sup>Voir J.-P. Vernant « La personne dans la religion grecque », in Meyerson I., (dir.) *Problèmes de la personne*, Paris, 1973, p. 23-37, p. 36 : « La découverte de l'intériorité va de pair avec l'affirmation du dualisme somato-psychologique. L'âme se définit comme le contraire du corps ; elle y est enchaînée ainsi qu'une prison, ensevelie comme dans un tombeau. Le corps se trouve donc au départ exclu de la personne, sans lien avec l'individualité du sujet. »

<sup>2</sup>Cf. Platon, *Timée*, 43c.

<sup>3</sup>Terme que Cicéron préfère à *morbi*, traduction littérale de *πάθη* ; en choisissant *perturbationes*, l'Arpinate traduit l'essence même des émotions, à savoir l'agitation de l'esprit (*motus animi*) qui les caractérise (*Tusculanes*, III, 4)